

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 70 (2008)

Artikel: La concorde est au bout du fusil
Autor: Uldry, Jean-Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-818185>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA CONCORDE EST AU BOUT DU FUSIL

Les salves crépitent sur le Schœenberg. C'est pour marquer le 400^e anniversaire de l'entrée de Fribourg dans la Confédération, mais surtout pour saluer son intégration dans la Suisse des radicaux.

PAR JEAN-PIERRE ULDRY

Ancien collaborateur de la BCU, contributeur régulier à la *Chronique* et aux *Annales* de la Société d'histoire, Jean-Pierre Uldry a publié plusieurs études sur le XIX^e siècle fribourgeois, en particulier dans le domaine ecclésiastique, et sur l'histoire de Charmey.



Le 3 juin 1880, le comité national de la Société suisse de tir était placé devant un dilemme difficile à trancher. Qui de Fribourg ou de Soleure – les deux cantons allaient fêter ensemble le 400^e anniversaire de leur entrée dans la Confédération – aurait donc l'honneur d'accueillir dans ses murs le tir fédéral en 1881? La candidature fribourgeoise prévalut par 7 voix contre 3.

Des raisons purement statistiques influencèrent le vote des délégués. Fribourg n'avait plus organisé aucun tir fédéral depuis 1829, tandis que Soleure avait accueilli ceux de 1840 et 1855. Les raisons psychologiques et politiques eurent pourtant un poids bien plus lourd. La dernière confrontation entre Confédérés n'avait rien d'une amabilité: en 1847, l'armée du général Dufour avait maté les révoltés du Sonderbund et envahi Fribourg. Les stratèges politiques des années 1880 tenaient à concrétiser une réconciliation nationale dans une grande liesse populaire, un tir fédéral qui ne couronnerait que des vainqueurs sportifs. Cette volonté de réconciliation se marque jusque dans le nom des cibles: Patrie (bonheur et progrès) pour les grandes, les petites portant le nom de Soleure. Entre les cibles courait l'Allée des Nations.

LA SUISSE HÉROÏQUE À L’AFFICHE

Le rassemblement de la Suisse combattante offre l'occasion de revitaliser les grands symboles, qu'on affiche partout – aux frontons des monuments, sur les trophées et jusque dans les programmes de fête.

Tirée sur les presses lithographiques de H. Furrer à Neuchâtel, la gravure d'Auguste Bachelin offre un condensé des symboles héroïques en vogue à la fin du XIX^e siècle. Au centre, une figure allégorique de l'Helvétie. Drapée dans son péplum, elle se dresse sur un socle entre les écussons de Fribourg et de la Suisse. De sa main gauche elle soutient l'étendard, sa droite soulève bien haut la couronne de laurier offerte aux vainqueurs. A sa gauche, le Vieux-Suisse du passé héroïque, en armure et cotte de mailles, porte encore les chausses collantes et les souliers à patte d'ours des lansquenets de Marignan. Sa barbe et sa moustache hirsutes font de lui un digne représentant du peuple des bergers, ceux qui vont à la *Landsgemeinde* l'épée au côté et qui votent librement, le bras tendu. Lui faisant pendant, le fantassin de la jeune armée fédérale, havresac soutenu

par des sangles en baudrier, tient fièrement son mousqueton à la bretelle. Le ceinturon serre une ample vareuse, le pantalon est bouffant sur les bottes courtes. La moustache est virile. L'aspect nerveux de la silhouette est encore souligné par le shako à visière courte, crânement posé sur le front.

Devant les gradins, les trophées, coupes, couronnes et plateaux qui viendront récompenser les vainqueurs. A l'arrière plan, la ville: la tradition est symbolisée par la tour de Saint-Nicolas, l'ouverture à la Suisse matérialisée par le pont de Zaehringen.

La cantine, objet de tous les soins, fait la fierté des Fribourgeois. Elle apparaît aussi dans de nombreux documents gravés. Le quadrilatère condense à la fois l'esprit du camp romain et celui du château fort médiéval flanqué de quatre tours d'angles. L'éclectisme architectural emprunte à la Rome antique des modèles qu'il applique aux objets symboles de vertu civique. Il tire ses références aussi des palais municipaux de la Renaissance italienne, considérés comme des lieux modèles de démocratie et de progrès. Ainsi la Suisse construit-elle le Palais fédéral, et Lausanne celui de Rumine. Les postes et les gares des grandes villes telles que Zurich et Berne en donnent encore aujourd'hui des exemples grandiloquents.

La façade sud de la cantine, visible de la chapelle Saint-Barthélemy, s'étire sur huitante mètres. Le corps central surélevé s'ouvre en arc triomphal sur la grande nef. A l'acrotère, l'Helvétie couronne un arbalétrier et un tireur contemporain. Au dessus du groupe flottent le drapeau suisse et les oriflammes. Avec ses sept arcades ouvertes en plein cintre et drapées de grands rideaux, la cantine offre au peuple-citoyen de se réjouir dans un espace aux nobles proportions.

MONTRES, COUPES ET MÉDAILLES

Au sommet de la colline du Schœnberg sont installées 110 cibles à 300 m. et 20 cibles à 450 m. Reportons-nous au texte publié dans les *Nouvelles étrennes fribourgeoises*: le plan de tir prévoyait quatre «bonnes cibles» et les traditionnelles «tournantes». Deux bonnes cibles – Patrie-Bonheur et Soleure-Bonheur – étaient au coup centré, à la distance de

300 mètres. Elles comportaient un visuel noir de 70 cm de diamètre et un carton de 50 cm, divisé en 50 000 degrés. Le restant du visuel jusqu'à 80 cm était divisé en trois cercles comptant pour 3, 2 et 1 point.

Le plan de tir prescrivait, en outre, qu'il n'était fait aucune distinction entre la simple et la double détente et que le tireur avait la faculté d'exécuter son tir debout ou dans les autres positions militaires. Les «tournantes» pouvaient se tirer aux deux distances de 300 et 450 m. Le visuel noir était, à 300 m, de 70 cm de diamètre dans ce visuel et jusqu'à 70 cm de diamètre étaient tracés trois cercles comptant pour 3, 2 et 1 point.

Les tireurs de tournantes avaient droit aux primes suivantes: pour 20 points, 5 francs; de 20 à 100 points, pour chaque 10 points 2,50 francs; de 100 points à 600 points, pour chaque 20 points, 5 francs. Pour 200 points, le tireur recevait une petite coupe (313 exemplaires furent remportés) ou 50 francs en espèces et l'écu du tir, d'une valeur de 5 francs. Pour 400 points, il avait droit à une grande coupe (on en distribua 246), ou à une montre, ou à 100 francs en espèces et à deux écus du Tir. Sur 600 points, 200 devaient être faits à la grande distance. Nous avons le dessin de la coupe (ci-contre). Elle s'inspire des hanaps de la Renaissance allemande. Le métal repoussé sépare dans un nœud fortement profilé le pied et la coupe. A la base de la coupe, huit masques cernés de grotesques puissamment renflées. Au flanc, un médaillon ovale porte la date de 1481. Cette mention du 400^e anniversaire de l'entrée de Fribourg dans la Confédération souligne l'événement historique qui valait à Fribourg l'honneur d'accueillir le tir fédéral. Sur les blasons de Fribourg et Soleure, Helvetia inspire deux guerriers portant hallebardes et arbalètes.

Les médailles offertes aux vainqueurs portent le même symbole, accompagné de l'inscription gravée «Entrée de Fribourg et Soleure dans la Confédération suisse». Au revers, l'écu de 5 francs porte sous la croix fédérale la silhouette de Fribourg derrière le pont suspendu de Zaehringen. On tira 30 000 exemplaires de cette pièce due au graveur bernois Eduard Durussel.

On engagea pour l'ensemble des prix un montant de 26 443 francs. Visible du stand de tir, le pavillon des prix formait un curieux octogone



Gravure tirée du journal de fête.

Une confrérie

En ville de Fribourg, l'exercice du tir est attesté depuis plus de 500 ans. Dans le DHBS, la rubrique de Georges Corpataux (Fribourg/Tir) mentionne que l'étude du Compte des Trésoriers révèle la présence d'une société d'arbalétriers organisée à la fin du XIV^e siècle, sans que l'on puisse en fixer la date de fondation. Dès 1430, elle se gouverne elle-même et organise ses propres fêtes de tir. En 1493, la corporation ou confrérie des tireurs de la ville de Fribourg est organisée comme toutes les autres et selon un même schéma: un caractère patriotique et religieux, un autel à Saint-Nicolas, une fête patronale, un chapelain, une bannière, des insignes et un local de réunion. Dès le XVII^e siècle, elle est appelée Confrérie de Saint-Sébastien.

J.-P. U.

dont la tourelle centrale atteignait 17 mètres. Elle aussi faisait référence à la Renaissance italienne avec ses fenêtres géminées aux tympans quadrifoliés.

DU RANZ DES VACHES AU RATHAUS

La journée officielle coïncida avec le 400^e anniversaire de l'entrée de Fribourg dans la Confédération. Le toast officiel à la Patrie fut porté par Numa Droz, président de la Confédération. La tradition du festival (*Festspiel*) n'existait pas encore. Le comité des fêtes commanda au musicien Armin Sidler deux Marches du tir fédéral qui furent jouées par la Landwehr. Les ovations des Confédérés allèrent surtout au Ranz des vaches chanté par le notaire Placide Currat, le héros de la future Fête des vigneron.

1881 marque l'apogée d'une symbolique d'essence romaine et s'illumine aussi des derniers feux du néo-classicisme. Sur le plan local, l'orgueil civique proclame d'abord le catholicisme, à travers la tour de la cathédrale qui marque la silhouette de la ville comme elle sert de pivot à la mentalité collective. L'ouverture au monde est pourtant constamment réaffirmée. Fribourg marque son adhésion à l'Etat libéral issu de 1830 en

jetant ses ponts vers les cantons confédérés. Si 1881 marque la fin des grandes allégories patriotiques représentées par «Mère Helvétie», qui n'aura plus d'autres lieux d'élection que la monnaie, les symboles d'ouverture et d'expansion continuent de vivifier la politique.

Nous en voyons la preuve dans le programme iconographique des vitraux de la salle du Grand-Conseil. On y découvre Berthold IV de Zaehringen et Petermann de Faucigny: l'un donna ses chartes de franchises à la cité, l'autre conquit sa liberté dans le sang à Morat. Le 22 décembre 1881, date anniversaire du Convenant de Stans, la réouverture de l'hôtel de ville est marquée par le dévoilement des deux bas-reliefs de Charles Iguel représentant la bataille de Morat (1476) et la Diète de Stans (1481). La Régénération s'incarne dans les figures du landammann d'Affry et de Louis de Weck-Reynold, un des artisans du passage du chemin de fer à Fribourg. Par la suite, *Mater Helvetia* quittera casque et peplum pour devenir la terre maternelle, celle que chantera l'abbé Bovet... au prochain tir fédéral, celui de 1934.

J.-P. U.



Gravure tirée du journal de fête.

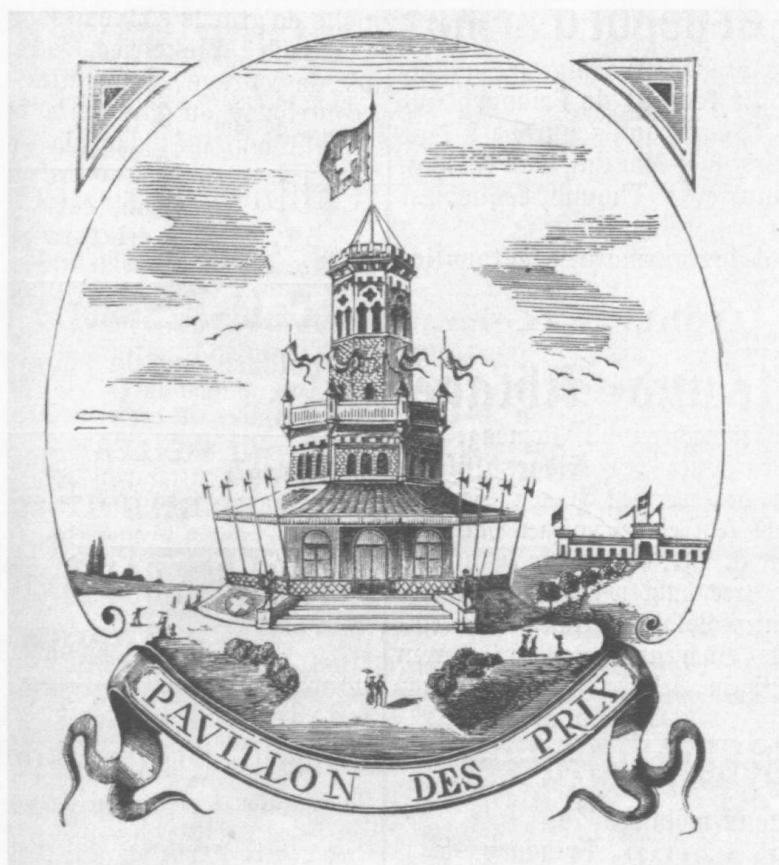
Bibliographie

La Société économique de Fribourg, devenue Société de lecture intégrée à la BCU, signale dans son catalogue imprimé de 1884 un fonds consacré au Tir fédéral de 1881. Ce catalogue n'a que partiellement été mis en fiches; certaines rubriques ne figurent malheureusement pas dans l'ancien catalogue sur fiches aujourd'hui numérisé par la BCU et accessible sur internet.

Moritz BOSCHUNG, «Vor 100 Jahren in Freiburg. Eidgenössisches Schützenfest 1881», dans: *Freiburger Nachrichten*, 6-8 août 1981

Hermann SCHÖPFER, «Die Glasmalerei im Grossratsaal», dans: *Patrimoine fribourgeois* 12 (2000), pp. 39-45

SOCIÉTÉ CANTONALE DES TIREURS FRIBOURGEOIS, *175 SCTF, 1831-2006*, Fribourg 2007 (éd. bilingue)



Gravure tirée du journal de fête.